



Leçons d'une utopie brisée

Marcel Theroux imagine des colons se réfugiant au Nord, dans l'espoir d'échapper au déclin de leur monde.

★★★★ **Au nord du monde** Roman De Marcel Theroux, traduit de l'anglais par Stéphane Roques, Zulma, 398 pp. Prix 20 €, version numérique 13 €

Sa réédition mérite d'être saluée (il est paru chez Plon en 2010), tant *Au nord du monde* (*Far North*, 2009) demeure un immense roman :



des thématiques abordées à la manière dont elles sont portées, du souffle épique qui porte le texte à la richesse de la personnalité de Makepeace, la narratrice. Elle est la seule de sa famille à avoir survécu. Idéalistes fuyant l'argent, l'avidité, le train-train et la violence en quête d'un monde nouveau, ses parents, forts de leurs convictions, avaient choisi librement de quitter Chicago pour s'installer dans les steppes d'une Sibérie riche de promesses. Mais l'utopie a tourné court. *"Peu à peu, avec le temps, il devenait clair que les colons avaient moins de choses en commun qu'ils le croyaient. L'absence au monde accroissait leurs différences."* Shérif auto-proclamé qui n'hésite jamais à dégainer, Makepeace veille désormais sur une ville fantôme. *"En une moitié de vie ou presque, l'endroit était redevenu désert."*

Prendre la route

Makepeace (quel prénom!) est celle qui maintient l'ordre et... sauve les livres. En décidant d'héberger chez elle Ping, une femme enceinte surgie de la taïga, tétanisée par une peur que ses mots d'une langue que Makepeace ignore laissent sans objet, la jeune femme décide de lui faire confiance. Mais le danger n'est jamais loin, qui s'incarne bientôt en une colonne de deux cents personnes aper-

çues non loin de la ville, puis avec un avion qui survole cette zone en direction du Nord. Dès lors, Makepeace comprend qu'elle doit prendre la route, même si celle-ci s'annonce des plus périlleuses.

Fils de l'écrivain-voyageur Paul Theroux, Marcel Theroux a eu l'idée de ce roman lors de voyages effectués en Ukraine en 2000 et à Tchernobyl en 2004. C'est là qu'il a compris que la capacité d'identifier les champignons comestibles et de cultiver quelques plantes résistantes était autrement plus nécessaire à notre survie que le savoir acquis depuis des siècles. En ce sens, le peuple des caribous est bien mieux armé que tout groupe urbanisé. Mais la réflexion de Paul Theroux va plus loin. Avec cette fiction magistrale, il nous rappelle qu'aucun abri n'est sûr, que l'homme n'est qu'un grain de sable dans l'immensité, que notre survie peut dépendre de logiques qui nous échappent, que les civilisations fleurissent puis déclinent. Il pose aussi un regard sans fard sur le fonctionnement des groupes – l'homme étant prompt à se laisser rattraper par le démon de la division et le goût du pouvoir – et notre rapport à la consommation. Tout en puisant une sagesse bienvenue dans la parole des autochtones. *"Cela m'a rappelé les Toungouses qui disaient que le monde a besoin d'hiberner, sans quoi il se réveille de mauvais poil, comme un chatouin, et emporte tout sur son passage."*

"Étrange, à quel point l'homme n'est jamais plus cruel que quand il se bat pour une idée."

Extrait

Dystopie

Avec cette dystopie que l'on préfère croire lointaine mais qui ne l'est pas, Marcel Theroux (*Kampala*, 1968) évoque des sujets brûlants avec la puissance du romancier au faite de son art. *"Je n'arrive pas à désespérer du genre humain."*

Et même si le constat est sans équivoque et que l'atmosphère est sombre, ces pages sont portées par une foi inébranlable en l'autre. Par-delà l'ambiance crépusculaire, accentuée par les rigueurs du grand Nord, l'espoir demeure vivace. Le monde n'est *"pas une chose à combattre"*. Et la nature, qui n'est que cycles, devrait avant tout être pour l'homme un guide inspirant.

Geneviève Simon



SHUTTERSTOCK

Marcel Theroux nourrit l'espoir d'une vie meilleure dans le grand Nord.